

# Expo Habitat Benoît Brissinger : vingt ans de passion pour la décoration paysagère

L'ALSACE DU 11/02/13



Benoît Brissinger au milieu de son jardin éphémère d'Expo Habitat.

Photo Isabelle Lainé

**Impossible de ne pas admirer le jardin éphémère réalisé à Expo Habitat par Benoît Brissinger. Pour ses 20 ans d'activité, il ne pouvait rater ce grand rendez-vous. Et après ces deux décennies, la passion est toujours bien présente.**

Lorsque l'on parle métier à Benoît Brissinger, il ne parle pas tout de suite décoration paysagère. C'est pourtant sa fonction principale. Mais pour lui, la gestion de son équipe est tout aussi importante.

« J'ai vite compris que j'avais envie de devenir chef d'entreprise », explique-t-il. Après avoir travaillé pendant sept ans pour la société Muller de Kappelen, il se lance donc tout seul.

**« J'ai eu jusqu'à 24 mois de délais pour mes clients. »**

« J'ai fait une étude de marché et je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de travail dans la région. Pour comparer, avec mon épouse, Catherine, qui est de Saint-Avold, nous avons fait une étude dans sa région. Là-bas, je pouvais avoir du travail pour une semaine. Ici, j'en avais pour six mois. »

À l'époque, en 1996, il n'y avait que sept entreprises de décoration paysagère dans le Sundgau. Il y en a maintenant 109. « Mais il y avait besoin d'équilibrer le marché », précise Benoît Brissinger. « J'ai eu jusqu'à 24 mois de délais pour mes clients. C'était il y a environ dix ans. Actuellement, je reste entre six mois et un an avant de débiter un chantier. »

La rançon du succès. Obtenue aussi parce que le paysagiste a su « semer bien, avec du bon terreau et de bonnes fondations. Maintenant j'apprécie de pouvoir avoir une bonne récolte. »

**« Le jardin doit être vivant. C'est bien de le voir grandir »**

Pour rester dans la course, il reste néanmoins nécessaire de savoir se renouveler. Benoît Brissinger continue sa formation personnelle pour se donner les moyens de ses ambitions. « Récemment, j'ai par exemple suivi une formation pour apprendre à maîtriser le verre. Mon épouse m'aide beaucoup. Elle travaille dans une miroiterie et aime également le travail du verre. »

Le paysagiste de Bisel est également connu pour ses décorations en pierre. Mais il n'oublie pourtant pas le végétal. Ce qui pourrait sembler évident dans un jardin mais ne l'est finalement pas tant que ça.

« Les jeunes que je vois en formation pensent d'abord aux aménagements en béton, aux allées. Pour moi, la pierre doit pouvoir mettre en valeur le végétal. Le jardin doit être vivant et se multiplier. C'est bien de le voir grandir, évoluer comme un bébé. Mais pour ça, il faut savoir quelle plante mettre à quel endroit. »

Tous ces conseils, il les donne sans compter à ses élèves de BTS à Rouffach ou dans les cinq lycées où il intervient. Une passion également pour la formation qui vient sans doute de sa « mauvaise orientation. »

« C'est à nous d'apprendre aux jeunes. Avant, l'apprentissage était considéré comme une voie de garage. Aujourd'hui, il peut permettre d'aller plus loin qu'une formation classique. Et un apprenti paysagiste est sûr de trouver du travail. »

Un travail qui peut d'ailleurs être

très varié. « Paysagiste est un métier qui peine à trouver sa définition. Actuellement, dans les jardins, nous avons de la domotique. Il est possible de mettre les jets d'eau en route à distance. Certains systèmes permettent même aux plantes de prévenir lorsqu'elles ont besoin d'eau. Le propriétaire du jardin reçoit un message sur son téléphone pour lui dire qu'il faut mettre les jets d'eau en route. Même s'il est à New York et que sa maison est dans le Sundgau. La technologie peut aussi être au service du végétal. »

Évidemment, un jardin rempli de fontaines et de systèmes compliqués aura un prix élevé. Mais une intervention de Benoît Brissinger n'est pas forcément inaccessible.

**« Il nous a fallu trois semaines pour le faire »**

« On peut faire une décoration pour 1 000 euros ou pour 300 000 euros. Avec goût et harmonie, il est toujours possible de faire de belles choses. »

Comme le jardin éphémère présenté à Expo Habitat. « C'est le 18<sup>e</sup> que je fais ici. Il nous a fallu trois semaines pour l'installer. Les personnes qui y ont participé sont de tous niveaux. Il y avait aussi bien des stagiaires que des personnes qui ont une licence. »

Benoît Brissinger tient vraiment à garder à son entreprise une taille humaine de façon, notamment, à soigner sa gestion des ressources humaines. « Je pense avant tout que ce sont des hommes qui travaillent avec moi. »

Après lui, le paysagiste ne sait pourtant pas ce que deviendra sa société. « Ma fille, Ève, qui a 16 ans, a envie de reprendre l'entreprise. Mes enfants ont l'habitude de travailler avec moi. Mais mon fils, Pierre, qui a 17 ans, ne semble pas intéresser pour se diriger dans la décoration paysagère. Et pour moi, l'important, c'est d'abord de travailler dans un domaine qui nous intéresse. Je dis toujours aux jeunes : si vous aimez ce que vous faites, vous trouverez du boulot. »

Isabelle Lainé